SECONDE ÉPREUVE ORALE D'ADMISSION

Temps de préparation : 3 heures pour les deux parties de l'épreuve
Durée de l'épreuve : 1 heure

<u>Première partie</u> : préparation d'une séquence d'enseignement en français

Déroulement de l'épreuve de français :
1 – Exposé du candidat (20 minutes)
2 – Entretien avec le jury (20 minutes)

Domaines : Lecture, littérature.

Niveau : CM2, cycle 3.

Connaissances et compétences :

- Comprendre des textes littéraires, rapprocher des œuvres littéraires, à l'oral et à l'écrit.
- Donner aux élèves des références puisées dans le patrimoine et dans la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui et participer à la constitution d'une culture littéraire commune.
- Échanger, débattre à partir d'un corpus de textes.
- Réciter : dire sans erreur et de manière expressive des poèmes et des textes.

Documentation autorisée : bibliothèque du concours

Documentation spécifique :

Documents A : corpus de textes et documents

1. Robert Desnos. *Chantefables et chantefteurs.* Editions Gründ, *«* Collection Contes et Poésies ». 2000.
2. Pierre Gamarra. *Salut Monsieur De La Fontaine.* Éditions Le Temps Des cerises, 2005.
3. Esope. *Fables*. Traduction d'Émile Chambry. Éditions Les Belles Lettres. 1967.
4. Marie-Ange Guillaume, François Roca. *Sacré Raou.* Éditions du Seuil. 2002.
5. Jean l'Anselme *in Mon premier livre de poèmes pour rire.* Éditions Ouvrières. 1986.
6. Jean de La Fontaine. *Fables.* Editions Gallimard, *«* Folioplus classiques ». 2004.
7. Jean-Luc Moreau. *Poèmes de la souris verte.* Éditions Hachette, **«** Le livre de Poche Jeunesse ». 2003.
8. Jean Muzi et Gérard Franquin. *19 fables du roi lion.* Éditions Flammarion, « Castor Poche ». 2000.
9. Jean-Baptiste Oudry, illustrateur des *Fables*, XVIII^{è} siècle.
10. Benjamin Rabier. *Fables de La Fontaine illustrées par Benjamin Rabier.* Taillandier, 2003. [Première édition : 1909).

Document B

Brigitte Gaston-Lagasse. « La Fontaine et autres fabuleux fabulistes », *in* Marie-Luce GION (dir.) *et alii*. *Les chemins de la littérature au cycle 3.* Sceren/Crdp de Créteil. 2003, pp.75-112.

Consigne :

Dans un exposé de 20mn, à partir d'une partie du corpus proposé, le candidat préparera une séquence d'enseignement visant à la compréhension de textes littéraires.

La girafe Document A1

La girafe et la girouette,
Vent du sud et vent de l'est,
Tendent leur cou vers l'alouette,
Vent du nord et vent de l'ouest.

Toutes deux vivent près du ciel,
Vent du sud et vent de l'est,
À la hauteur des hirondelles,
Vent du nord et vent de l'ouest.

Et l'hirondelle pirouette,
Vent du sud et vent de l'est,
En été sur les girouettes,
Vent du nord et vent de l'ouest.

L'hirondelle fait des paraphes,
Vent du sud et vent de l'est,
Tout l'hiver autour des girafes,
Vent du nord et vent de l'ouest.

Robert Desnos. *Chantefables et Chantefleurs.* Gründ.

Le corbeau et le renard Document A2

Un corbeau, ayant volé un morceau de viande, s'était perché sur un arbre. Un renard l'aperçut, et, voulant se rendre maître de la viande, se posta devant lui et loua ses proportions élégantes et sa beauté, ajoutant que nul n'était mieux fait que lui pour être le roi des oiseaux, et qu'il le serait devenu sûrement, s'il avait de la voix. Le corbeau, voulant lui montrer que la voix non plus ne lui manquait pas, lâcha la viande et poussa de grands cris. Le renard se précipita et, saisissant le morceau, dit :
« Ô corbeau, si tu avais aussi du jugement, il ne te manquerait rien pour devenir le roi des oiseaux. »
Cette fable est une leçon pour les sots.

Ésope (VIIe-VIIe siècle avant j.-C). *Fables.* Trad. É. Chambry. Éd. Belles Lettres.

Le moqueur moqué Document A3

Un escargot se croyant beau,
Se croyant gros, se moquait d'une coccinelle.
Elle était mince, elle était frêle !
Vraiment, avait-on jamais vu insecte aussi menu !
Vint à passer une hirondelle
Qui s'esbaudit du limaçon.
Quel brimborion, s'écria-t-elle !
C'est le plus maigre du canton !
Vint à passer un caneton.
Cette hirondelle est minuscule,
Voyez sa taille ridicule !
Dit-il sur un ton méprisant.
Or, un faisan aperçut le canard et secoua la tête :
Quelle est cette si minime bête
Au corps si drôlement bâti !
Un aigle qui planait leur jeta ces paroles :
Êtes-vous fous ? Êtes-vous folles ?
Qui se moque du précédent sera moqué par le suivant.
Celui qui d'un autre se moque
À propos de son bec, à propos de sa coque,
De sa taille ou de son caquet,
Risque à son tour d'être moqué !

Pierre Gamarra. *Salut Monsieur De La Fontaine.* Éditions Le temps des cerises. 2005.

Raoul et Corbo 007 Document A4

Raoul attendait un client à l'aéroport et il mourait de soif. Mais le temps d'arriver à la buvette, avec tous ces sens interdits, uniques, obligatoires et giratoires, il avait peur de rater son client.
Tout à coup, il entendit un bruit de moteur au-dessus de lui. C'était un petit avion qui faisait des loopings. Hop ! Je monte, je tourne, je vire, je pique et je recommence. Et l'avion tenait dans son bec un joli petit bidon d'essence. « Zut alors, se dit Raoul, si seulement il pouvait le laisser tomber ! »
Ce qui lui donna une idée...
« Bonjour l'avion, cria-t-il, tu es drôlement courageux ! » Et le petit avion ravi lui fit son looping numéro 6, celui qui donne un peu mal au cœur mais pas trop.
Raoul klaxonna trois fois en signe d'admiration, et le petit avion, tout bouffi de fierté, lui servit son looping numéro 12 — le plus dur, celui qu'il faisait le dimanche pour épater la Jeep du cours de pilotage. Raoul cria : « Bravo, l'avion, tu es vraiment le roi du looping. Mais comment t'appelles-tu ? Si je savais ton nom, je pourrais dire au monde entier qui est le roi du looping ! »
À ces mots, ne se tenant plus d'orgueil, le petit avion ouvrit grand son bec, cria : « Corbo 007, le roi du looping ! » et laissa tomber son bidon sous le nez de Raoul.

MORALITÉ

Si on te dit que tu es le plus beau, le plus malin ou le plus rigolo,
méfie-toi. C'est louche.

Marie-Ange Guillaume, François Roca. *Sacré Raoul.* Éditions du Seuil, 2002.

_____

Monsieur X Document A5

C'était un vieux **hibou**
affreux comme un **pou**
avec son **caillou**
nu comme mon **genou**.

Mais comme il était **chou**
Quand il faisait **joujou**
Avec son chien **BIJOU** !

Jean l'Anselme, *in* Jacques Charpentreau. *Mon premier livre de poèmes pour rire.* Éd. Ouvrières. 1986.

Le Corbeau et le Renard Document A6a

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine. *Fables*, I, 2.

La grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf Document A6b

Une Grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : « Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
Nenni. - M'y voici donc ? - Point du tout. - M'y voilà ?
- Vous n'en approchez point. » La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages !

Jean de La Fontaine. *Fables*, I, 3.

Le Lion et le Rat Document A6c

Il faut autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il avint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Jean de La Fontaine. *Fables*, II, 11

Document A7

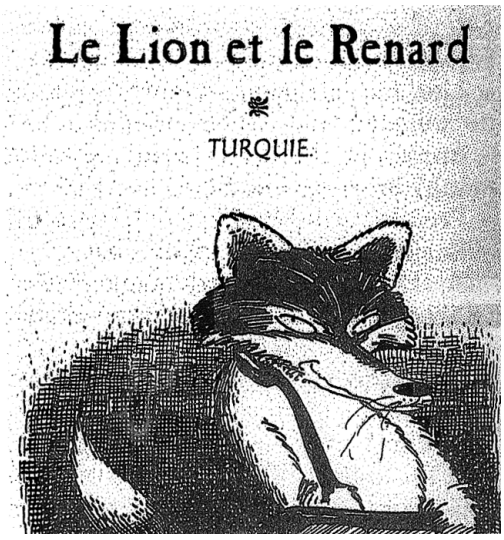
Le Renard et le Corbeau

ou si l'on préfère
La (fausse) Poire et le (vrai) Fromage

Or donc, Maître Corbeau,
Sur son arbre perché, se disait : « Quel dommage
Qu'un fromage aussi beau,
Qu'un aussi beau fromage
Soit plein de vers et sente si mauvais...
Tiens ! Voilà le renard. Je vais,
Lui qui me prend pour une poire,
Lui jouer, le cher ange, un tour de ma façon.
Ca lui servira de leçon ! »
Passons sur les détails, vous connaissez l'histoire :
Le discours que le renard tient,
Le corbeau qui ne répond rien
(Tant il rigole !),
Bref, le fromage dégringole...
Depuis, le renard n'est pas bien ;
Il est malade comme un chien.

Jean-Luc Moreau. *Poèmes de la souris verte.* Éditions Hachette, « Le livre de Poche Jeunesse ». 2003.

Le Lion et le Renard Document A8



Un beau matin, le Renard se trouva soudain nez à nez avec le Lion. Il pesta contre le sort qui lui imposait une telle rencontre et il pensa prendre rapidement la fuite. Mais le Lion l'aurait vite rattrapé.
Aussi décida-t-il de l'affronter.

— Lion, que fais-tu ici ? dit le Renard avec hardiesse. Prends garde à toi, car tu te trouves sur mon territoire.

Le Lion fut extrêmement surpris. Jamais aucun animal n'avait osé lui parler de la sorte.

— Aurais-tu oublié que je suis le roi des animaux ? interrogea le Lion.

— Prends garde ! te dis-je.

— Et pourquoi ? demanda le Lion.

— Tout simplement parce que je pourrais bien t'égorger et te dévorer, déclara le Renard avec assurance.

— Toi ! Mais tu plaisantes ! s'exclama le Lion stupéfait.

— Pas du tout ! Je suis beaucoup plus fort que toi, dit le Renard. Qui crois-tu effrayer ? Les lapins ou les poulets. Moi je fais peur à tout le monde, même aux hommes.

— Comment pourrais-je te croire ? rugit le Lion.

— Eh bien ! c'est très simple, reprit le Renard, je vais te le prouver. Suis-moi donc !

Le Renard partit en courant à travers la campagne et rejoignit une route qui menait à un village. Le Lion le suivait. Tous deux longèrent cette route fréquentée par des paysans qui rentraient chez eux à pied. Lorsqu'ils aperçurent le Lion, ces derniers prirent rapidement la fuite.

Alors le Renard s'arrêta et fit face au Lion.

— Tu as vu ! lui dit-il. Les paysans se sont enfuis dès qu'ils m'ont vu.

— En es-tu sûr ? interrogea le Lion.

— Mais oui ! s'exclama le Renard. Je courais devant toi et ils se sont sauvés dès qu'ils m'ont aperçu. Ils n'ont pas même prêté attention à toi, car je représentais pour eux un danger beaucoup plus grand.

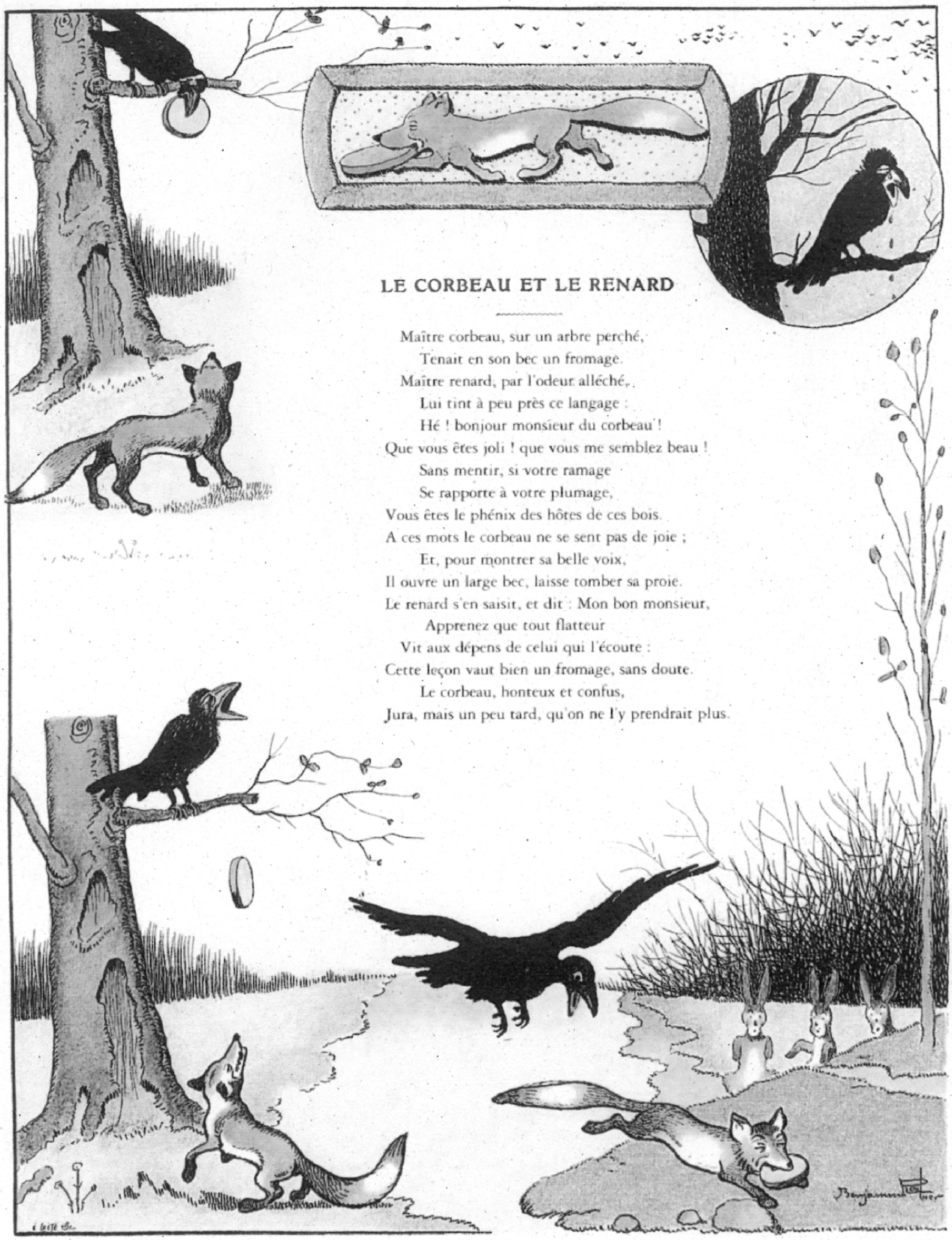
Le Lion finit par en convenir : le Renard courait effectivement devant lui et les paysans avaient bien pris la fuite. Il s'imagina que le Renard pouvait peut-être se montrer plus redoutable qu'il ne l'avait pensé. Et ne voulant prendre aucun risque, il décida de regagner rapidement sa tanière.

C'est ainsi que le Renard réalisa que la force ne réside pas seulement dans des crocs acérés et que la ruse y supplée aisément.

Jean Muzi et Gérard Franquin. *19 fables du roi lion*. Éditions Flammarion, « Castor Poche ». 2000

Illustration de Jean-Baptiste Oudry Document A9

Texte illustré par Benjamin Rabier Document A9



LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
Hé ! bonjour monsieur du corbeau !
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Document B :

Brigitte Gaston-Lagasse. « La Fontaine et autres fabuleux fabulistes », in Marie-Luce GION (dir.) *et alii*. *Les chemins de la littérature au cycle 3.* Sceren/Crdp de Créteil. 2003, pp.75-112. [Ici pp. 75-77].

Si nous souhaitons que l'enfant se construise en tant que « sujet culturel », nous nous devons de lui proposer un certain nombre d'activités qui vont lui permettre de s'approprier individuellement des références culturelles. Le cas des *Fables* est à cet égard exemplaire : puisant ses origines dans l'Antiquité grecque, il offre justement « la reconnaissance de schémas communs référables à une culture collective [1] » et permet de travailler l'interprétation.

Mais étudier les *Fables* au cycle III, c'est aussi, nous semble-t-il, étudier ce lien si particulier et étroit qui unit, à l'intérieur même de ce « genre » littéraire, texte et illustration. Depuis l'origine, les *Fables* ont autant donné à lire qu'à voir. Gustave Doré et Chagall, Grandville et Fragonard et, plus près de nous, l'aquarelliste Léopold Chauveau et le peintre Willy Aractingi ont tour à tour illustré les *Fables.* Nous voudrions également souligner l'importance de l'imagerie populaire qui s'est emparée des *Fables* dès l'origine, les véhiculant au travers des bons points, des buvards ou des protège-cahiers d'autrefois. Le patrimoine scolaire reste encore empreint de cette relation très étroite qui unit le texte de la fable à l'illustration[2]. Ce lien a sans nul doute contribué, au fil des siècles, à ce que les *Fables* pénètrent peu à peu l'imaginaire collectif pour ne plus le quitter, les faisant accéder ainsi au rang de « classiques » de la littérature. [...]

Par ailleurs, la fable constitue un inépuisable sujet d'étude, de par sa complexité même [...].

À la croisée des genres, les fables sont riches de cette dimension symbolique dont il importe d'assurer la compréhension et l'interprétation auprès des jeunes enfants.

- Parce qu'elles empruntent à l'univers du conte, parce qu'elles entraînent dans l'univers du merveilleux en donnant la parole aux animaux, l'étude des fables peut « enchanter » les jeunes enfants, leur procurer cet immense plaisir du jeu de l'imagination.
- Parce qu'elles empruntent à la poésie, les fables se prêtent à une lecture symbolique et interprétative.
- Parce qu'elles empruntent à l'univers du théâtre - l'essence même de la fable n'est-elle pas d'être un fabuleux travestissement, « le théâtre même de la vie » - les fables se prêtent ainsi très naturellement à l'oralisation au travers des possibles mises en scène.
- Parce qu'elles se situent donc à la croisée des genres littéraires, parce que leur approche est indissociable d'une relation à l'illustration, 1'étude des fables est riche d'enseignement et peut être abordée dès le cycle III de l'école primaire.

En d'autres termes, la richesse de l'intertextualité et de l'inter-iconicité offre la possibilité d'une grande diversification de parcours et rend le travail particulièrement passionnant. [...] Ce travail ne prend son sens que dans un contexte de construction d'une culture collective et individuelle. […] C'est ce contact régulier avec les fables qui permet à l'élève d'en faire le rapprochement avec des textes de genres différents et naturellement avec son expérience du monde.

[1] Catherine TAUVERON. *Lire la littérature à l'école, « Hatier Pédagogie », 2002 Éditions Hachette.*

[2] La richesse des collections détenues par le Musée national de l'Education de Rouen en témoigne.

Critères de réussite à l'usage des commissions

On attend du candidat qu'il puisse préciser de manière argumentée :

- les objectifs visés en termes de connaissances et de compétences ;
- les choix effectués pour le traitement du corpus en tenant compte du nombre de séances envisagées :
    - justifier la présence des textes ou illustrations retenus,
    - préciser la logique des regroupements effectués au sein d'une séance ou au cours de la séquence, celle de la progression proposée ;
    - mettre en relation les différents textes pour en faire percevoir quelques caractéristiques simples (narration, animaux, morale,…) ;
- une présentation des situations d'enseignement choisies pour traiter l'ensemble des connaissances et compétences visées dans la séquence (échanger, débattre, dire sans erreur des textes, …) en impliquant l'ensemble des élèves de la classe ;
- une mise en relation entre textes et iconographie dans la construction de la compréhension ;
- une identification des difficultés et obstacles prévisibles ainsi que les pistes pour y répondre.
- …